Souvent je dis de Dieu qu'il n'existe pas ; moi qui réfute toutes affirmations, pour prétendre que nous autres humains ne détenons pas à partir de nous de quoi affirmer, de quoi affirmer pour de bon, je commets là une bien belle contradiction performative ; une contradiction performative consistant par exemple, à dire de soi que l'on était sur un bateau, que ce bateau à coulé, que ce bateau à sombré sans qu'aucun survivant ne se distingue ; la question étant, si j'étais sur un bateau et que sur ce bateau personne n'a survécu, comment puis je encore parler de cette catastrophe là, pour m'être trouvé sur ce bateau là très précisément

Ainsi si je dis que Dieu n'existe pas, s'est pour prétendre que si Dieu existe, je ne vois pas comment nous pourrions nous autres humains le décrire ; plus encore dire de Dieu qu'il est à notre image, s'est nous prendre pour le centre de tout, tout simplement pour être en capacité de constater ce qui est, se loge dans cette affirmation un mélange des genres, celui qui désigne du doigt, n'est pas à l'origine de ce qu'il désigne, se serait plutôt le contraire, l'objet désigné, donnant corps par l'intermédiaire de la curiosité qui l'habite, à celui qui désigne du doigt ; nous avons à faire là à une maladie humaine bien humaine, à force de pouvoir désigner les choses, nous nous sommes sentis à l'origine de ces mêmes choses, le processus est un tantinet simpliste, nous avons décelé à travers les choses désignées d'abord une création, puis les traces d'un créateur et comme nous avons par nous mêmes, sans le concours de quiconque décelé la création et le créateur, nous nous sommes sentis avec le créateur des liens de filiations, puis de parentés, nous motivant à dire le créateur à notre image

Ce processus nous situant surtout, surtout par les conclusions qu'il exprime, en dehors de ce monde, voire en dehors de nous mêmes